

REVUE DE PRESSE*

DU VENDREDI 09 OCTOBRE 2026



* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

À Lugdunum, l'Antiquité reprend vie sous nos yeux



D'immenses aquarelles constituent le fil rouge de cette nouvelle exposition (crédit : Jean-Claude Golvin / Métropole de Lyon – Louison Desforets).

À quoi ressemblerait **Lyon il y a 2 000 ans** ? L'exposition annuelle « **Passé antérieur** – Voir au-delà des vestiges », qui ouvre aujourd'hui à **Lugdunum**, tente d'y répondre en nous plongeant dans les **coulisses de la reconstitution historique**.

Les bases

- Quelques **pierres**, des **fondations**, parfois seulement des **indices** : **reconstituer une ville antique relève du puzzle géant**. À Lugdunum, le résultat prend notamment la forme de grandes aquarelles dessinées par **Jean-Claude Golvin**, architecte et archéologue devenu une référence mondiale de la restitution graphique.
- Durant **2 ans**, il a travaillé avec les chercheurs du musée pour donner corps au **Lyon du 2^e siècle**. Ses restitutions inédites permettent de **survoler Fourvière**, d'observer le **grand théâtre rempli** de spectateurs ou encore d'imaginer les quartiers descendant vers le Rhône et la Saône.
- Mais derrière chaque détail se cache un **degré de certitude différent**. Fouilles, textes, étude des sols et connaissances architecturales permettent de compléter le puzzle. Pour le reste, il faut proposer une **hypothèse vraisemblable**.

En pratique

- Et reconstruire Lugdunum ne consiste pas seulement à redresser ses murs. **Comment sonnait une rue romaine** ? Quelles **odeurs** y flottaient ? Comment étaient **habillés** ses habitants ? **Chercheurs et artistes** tentent aussi de restituer ces dimensions disparues.
- Le **travail scientifique** rencontre alors la **création**. L'exposition décortique notamment les **décors de jeux vidéo d'Ubisoft** et ceux de la **série « Rome »**.
- Elle questionne aussi l'**IA**, capable de **générer une cité antique convaincante** sans pour autant

savoir **distinguer la preuve de l'imagination**. Tout l'enjeu est là : **combler les vides sans inventer le passé**.

À quoi s'attendre ?

- Concrètement, la visite alterne **vestiges** et **objets antiques**, **dessins préparatoires** et **restitutions achevées**. Les grandes **aquarelles** de Jean-Claude Golvin constituent le **fil rouge** : une vingtaine ont été réalisées spécialement pour Lugdunum et certaines se prolongent jusque dans le **parcours permanent du musée**.
- L'exposition ne s'arrête pas aux yeux. **Sons, odeurs et matières** permettent d'aborder la manière dont les spécialistes reconstituent une ambiance disparue. **Jeux vidéo** et **images de fiction** viennent ensuite confronter notre imaginaire aux connaissances archéologiques.
- Les **familles** peuvent enfin parcourir l'exposition avec un **livret-jeu gratuit dès 6/7 ans**. Visites commentées, ateliers participatifs, conférences et même **chantier expérimental** prolongeront l'expérience jusqu'au **6 juin 2027**.

Samedi 3 octobre 2026

Actu Lyon / Caluire | 25

Lyon 1er

Quai Lassagne et place Chazette : un an de travaux en vue

De novembre 2026 à novembre 2027, le quai Lassagne et la place Chazette, vont être le théâtre de travaux d'envergure. En cause, la rénovation du réseau d'assainissement des eaux usées et eaux de pluie. Une réunion publique d'information et d'échange était organisée à la mairie du 1er arrondissement ce lundi 28 septembre.

A partir de novembre prochain, et durant un an, la Métropole va entreprendre, via les entreprises prestataires Nouvetra et Stracchi, d'importants travaux, place Chazette et quai Lassagne. En cause, la vétusté du réseau d'assainissement des eaux usées et eaux de pluie sur ce secteur et la volonté de déconnecter définitivement la station de traitement de Fontaines-sur-Saône. L'opération doit permettre ainsi de faire transiter davantage d'eaux usées, de réparer le réseau avant que les dégâts ne s'aggravent et de faciliter son entretien pour les années à venir. Le chantier prévoit en effet le



La place Chazette, située à proximité du tunnel de la Croix-Rousse et du pont de Lattre de Tassigny, sera le secteur le plus impacté par les futurs travaux d'assainissement.

Photo Romain Behar

doublage du volume d'évacuation des eaux usées arrivant de la montée des Soldats, soit 500 m³ en plus par heure. L'égout, construit au début du siècle, assez grand pour y marcher, est aujourd'hui vétuste et mal adapté, fissures, infiltrations, enduits et joints de pierre abîmés, arceaux métalliques corrodés. Le chantier procéde-

ra à sa remise en état sur 645 m du réseau, de la place Chazette à la place Louis-Pradel. La place Chazette restant le secteur le plus impacté par les travaux. Au programme, tout d'abord la déviation des eaux pour travailler au sec. Cette première étape sera suivie d'une hydrodémolition de l'égout à haute pression. S'ensuivront les répa-

rations des fissures et infiltrations et enfin le renforcement des parois avec du béton projeté. Le fond de l'égout, la cuvette, sera également refait à neuf et les 6 puits d'accès recevront des échelles neuves pour conforter la sécurité des agents. 100 cintres corrodés dans le secteur du pont de Lattre-de-Tassigny seront remplacés.

La circulation automobile maintenue le long des façades

Le chantier prévoit d'autre part la création d'un piège à sable sur une partie du parking de la place Chazette. Ce bassin de décantation protégera tout le réseau en aval et facilitera l'entretien futur. L'ouvrage en béton de 10 m³ enterré à 8,50 m de profondeur permettra de retenir les sédiments minéraux lourds (sable, gravats, cailloux) transportés par les eaux pluviales ou usées et de réduire la vitesse d'écoulement de l'eau. Durant les travaux, place Chazette, de novembre 2026 à avril 2027, les circulations automobiles, deux-roues et piétons seront

maintenues le long des façades ainsi que l'accès aux immeubles et commerces. Une partie de la place sera dédiée aux installations de chantier et au stockage du matériel. La voie qui longe la place Chazette sera sans issue pendant tout le chantier sauf pour les riverains. L'arrêt de bus à proximité sera déplacé de 20 m en amont.

Trois arbres remplacés

Durant la deuxième phase d'avril 2027 à octobre 2027, ce sera au tour du quai Lassagne de faire l'objet de travaux, d'abord dans le secteur du pont de Lattre-de-Tassigny puis au sud du quai. Place Chazette, trois arbres en mauvais état seront abattus au cours du chantier et remplacés en fin de travaux par trois arbres d'essences plus adaptées aux grandes chaleurs. Selon les experts, « les bruits seront minimisés au maximum. Il n'y aura pas de groupes électrogènes. Les engins bruyants seront insonorisés ». La livraison est annoncée pour novembre 2027

● De notre correspondant
Yves Le Flem

Lyon 4e • La vogue des marrons, c'est parti pour six semaines

Le coup d'envoi de la vogue des marrons, grande tradition lyonnaise et l'une des dernières fêtes foraines de France installée en centre-ville, a été donné ce samedi 3 octobre, à 14 heures. Elle se poursuivra jusqu'au mercredi 11 novembre, à 21 heures. Au programme, manèges enfantins, manèges à sensations, barbes à papa, marrons, churros, stands de tir, pêche aux canards... De quoi ravir jeunes et moins jeunes



Les manèges à sensations ont du succès. Photo Yves Le Flem



L'inauguration officielle de la fête foraine a eu lieu en présence du maire du 4^e. Photo Yves Le Flem



La vogue, c'est aussi les étals de confiseries, gaufres, pommes d'amour, barbes à papa et bien sûr les incontournables vendeurs de marrons. Photo Yves Le Flem

Lundi 5 octobre 2026

Actu Lyon | 23

Lyon

Des files immenses d'étudiants place des Terreaux pour des paniers alimentaires

L'antenne lyonnaise de l'association COPI, des étudiants qui viennent en aide aux étudiants distribuait gratuitement des colis alimentaires et des produits d'hygiène, ce samedi 3 octobre, sur la place des Terreaux (1er). Des repas chauds étaient également proposés. Une 3^e édition qui intervient dans un contexte où la précarité étudiante reste très préoccupante.

La file d'attente est impressionnante et forme un arc de cercle sur la place des Terreaux. Des centaines d'étudiants attendent patiemment ce samedi après-midi, de venir récupérer un panier alimentaire comprenant des produits d'hygiène. Certains peuvent également s'attabler pour prendre un repas chaud, servi par les bénévoles de l'association RRT (Rapid relief team).

Un village associatif réunissant des partenaires locaux (santé, logement, accès aux droits, insertion etc.) propose des stands, à l'image de l'association Nightline qui apporte une aide gratuite aux étudiants en souffrance psychologique par la mise en place de lignes d'écoute.

«Le Covid a été un choc»

«C'est la première fois que je viens, ce n'est pas une démarche forcément simple à faire», nous confie Azra, 21 ans, arrivée de banlieue parisienne pour suivre ses études à Lyon. «Je suis surprise de voir autant de monde. J'ai la chance d'avoir des parents qui m'aident mais tout coûte très cher, on fait at-



Plusieurs centaines d'étudiants ont attendu pour recevoir un repas chaud et un colis.
Photo Régis Barnes

tention à toutes nos dépenses» (lire par ailleurs).

«Cette troisième édition du Village est une grosse logistique», confirme Axel Poirier, directeur régional Auvergne Rhône-Alpes de l'association COPI Lyon, organisatrice de cet événement qui vient en aide aux étudiants en situation de précarité. À ses côtés, Léonore Maunoury, la présidente nationale de COPI, descendue ce jour-là de Paris pour soutenir cet événement solidaire qui permet aussi de rompre l'isolement social. «Le Covid a été un choc, les gens ont découvert lors des distributions de colis

que de très nombreux étudiants étaient dans des situations économiques et psychologiques très compliquées. Mais malheureusement, il y a une banalisation de cette précarité. C'est devenu presque normal aujourd'hui de voir autant de jeunes venir chercher à manger.»

«Il y a une banalisation de la précarité étudiante»

«On était sur 500 paniers distribués l'année dernière sur ce même Village, on va arriver à 600 cette année», souligne Axel Poirier. La mobilisation de la

centaine de bénévoles de COPI, tous des étudiants dont 50 % bénéficient de l'aide, ne fléchit pas pour répondre à cette demande croissante à laquelle sont confrontées nombre d'associations caritatives. Mais les actions dans l'espace public avec une forte visibilité permettent de faire passer des messages. «Notre asso est apolitique mais pas apolitique», annonce clairement le responsable régional. «Ce Village est un moment stratégique de l'année. Non seulement pour répondre aux besoins des bénéficiaires, mais aussi pour alerter les pouvoirs publics. On milite pour les repas

à 1 euro, contre les mesures qui modifient les conditions d'aide pour les étudiants extra-communautaires par exemple, surtout à Lyon où le public est plus international que dans d'autres villes. Localement, on est beaucoup en lien avec les mairies d'arrondissement.»

Moins de 100 euros en poche pour finir le mois

«Il faut revoir le système des bourses», ajoute la présidente France. «Prendre le revenu réel de chaque étudiant et non pas celui des parents, comme c'est le cas pour les APL (Aide personnalisée au logement). Établir un statut propre aux étudiants dont le statut est en lui-même déjà précarisant.» S'ils gardent la foi et leur bonne humeur, les deux responsables savent que les différentes études menées, notamment par l'Unef, l'Union nationale des étudiants France, dressent un état des lieux peu reluisant. Le logement sur un marché très tendu greffe une grande part du budget. Plus de 80 % des étudiants, dont 60 % sont des femmes, finissent le mois avec moins de 100 euros en poche et deux tiers sautent régulièrement un repas quand 75 % limitent les sorties culturelles pour des questions financières. En 2025, 41 % déclaraient se sentir toujours ou souvent seuls.

«Quand on entend des gens dire que l'on passe notre vie à boire des coups en terrasse ou que jongler avec un job étudiant, c'est pas si terrible, ça fait un peu mal», s'agace Léonore Maunoury.

● Régis Barnes



Léonore Maunoury, la présidente nationale de COPI et Axel Poirier, le directeur régional Auvergne Rhône-Alpes de l'association. Photo Régis Barnes

« Si on est là, ça veut dire que l'on en a besoin »

Nadiejda, 18 ans, étudiante

«C'est la deuxième distribution que je fais, le panier est vraiment bien avec des produits de bonne qualité pour les soins et l'hygiène féminine. Et il y a aussi un repas chaud, c'est important. C'est plus facile de venir quand ce sont des étudiants comme nous qui s'en occupent, ça fait moins peur et il y a une bonne ambiance, on voit du monde. On se dit qu'il y a

toujours des gens plus nécessiteux que nous mais si on est là et que l'on prend le temps d'attendre dans une file, ça veut dire que l'on en a besoin. J'essaie d'être végétarienne, peut-être plus par nécessité que par conviction parce que les protéines coûtent cher. Mes parents m'aident mais les fins de mois restent difficiles quand on a payé les factures. Il faut faire l'impasse sur des choses, apprendre à gérer un budget. Souvent,



Photo Régis Barnes

on se dit, j'irais bien boire un verre avec des amis, mais c'est un repas en moins. C'est pas top quand on est jeune.»

Lundi 5 octobre 2026

Lyon 7e

Nouvelle Halle Debourg: une centaine de ménages éligibles pour 31 logements à prix abordables

Lyon Métropole Habitat (LMH) a reçu, ce samedi à la Maison Ravier, plus de 156 «prospects» pour leur présenter les 31 logements accessibles en bail réel solidaire (BRS) sur l'ancien site industriel et de la culture urbaine lyonnaise. Le bailleur social a retenu 95 ménages qui seront fixés sur leur projet d'achat le 22 octobre.

«**E**t si devenir propriétaire à Lyon 7^e était à votre portée?» Cette question, inscrite en gros caractères sur le support promotionnel du bailleur social LMH, Abdelmoneim se la pose également depuis quelque temps. C'est pour cette raison qu'il a franchi le seuil de la Maison Ravier, ce samedi 26 septembre, comme plus de 150 autres personnes (célibataires, couples, familles). Des ménages modestes, tous désireux d'acquiescer l'un des 31 logements neufs (du T2 au T5) accessibles en bail réel solidaire sur le site actuel de la Halle Debourg (situé à l'angle de l'avenue du même nom et de l'allée Fontenay).

Le bail réel solidaire, le moyen le plus simple d'acheter

Avec sa femme et son enfant, Abdelmoneim loue un 3 pièces dans le 3^e arrondissement. Pour plus de confort en télétravail, il souhaite faire l'acquisition d'un appartement avec une pièce supplémentaire. Un achat à Lyon, dans le parc privé, qui demeure «trop cher» par rapport aux finances du ménage. «J'ai vu l'annonce pour ce programme immobilier et fait mes calculs. J'ai constaté que ça rentrait



Les conseillers de vente de Lyon Métropole Habitat ont présenté les plans et les éléments financiers des logements neufs en bail réel solidaire aux potentiels acquéreurs, comme ici un T4 à Abdelmoneim. Photo Joël Chicouard

dans notre budget», explique ce consultant informatique qui caresse l'espoir d'accéder à la propriété via le BRS grâce à un prix d'achat réduit (inférieur de 30 % à 50 % à celui du marché). La conseillère de vente lui a présenté les plans d'un T4 avec un «extérieur au calme» pour un montant de 251 000 € TTC. À ce prix-là, le ménage ferait l'acquisition des murs du logement tout en versant une redevance de 117 € par mois (1,5 €/m²) à l'organisme de foncier solidaire, La foncière du Grand Lyon, qui reste gestionnaire et propriétaire du terrain. C'est tout le principe de ce dispositif encore méconnu du grand public qui, pour faire simple, dissocie le foncier du bâti.

«Malgré le contexte actuel morose, un certain nombre de Lyonnais aspirent encore à de-

venir propriétaires. Pour certains, c'est une étape et pour d'autres, ça représente un aboutissement. Le mécanisme du BRS est le moyen le plus simple d'acheter sur une zone aussi tendue que la métropole lyonnaise», considère Julie Bergeot, directrice générale de la Foncière Solidaire du Grand Lyon, garant du caractère antispéculatif de ce dispositif sur le long terme.

À l'issue de cette journée portes ouvertes, 95 ménages ont rempli les critères d'éligibilité, notamment de plafonds de ressources. Ils peuvent déposer un dossier complet auprès de la commission d'attribution de LMH cette semaine. Les heureux élus seront informés par le bailleur le 22 octobre prochain.

● De notre correspondant
Joël Chicouard

Lundi 5 octobre 2026

Actu Villeurbanne | 27

Villeurbanne

Deux nouveaux bâtiments à L'Autre Soie: la fin d'un projet lancé il y a 10 ans

Ce vendredi 2 octobre, a été officialisée la livraison de l'Éventail et la Passerelle, deux bâtiments de logements. Ils complètent ainsi l'Autre Soie, ce grand projet urbain engagé depuis 10 ans par Est Métropole Habitat, Rhône Saône Habitat, Alynéa, la Fondation Aralis, et le CCO-la-Rayonne.

Avec la livraison des deux dernières résidences, inaugurée vendredi 2 octobre, le projet de l'Autre Soie « ouvre une nouvelle page », selon les mots de Cédric Van Styvendael, maire (PS) de Villeurbanne. « Car c'est maintenant aux habitants de le faire vivre », a-t-il poursuivi, ajoutant qu'il s'agissait sans doute du « seul lieu où toutes les formes d'habitats possibles sont regroupées ».

« Un autre modèle de la propriété »

Porté par Est Métropole Habitat et Rhône Saône Habitat, le bâtiment comporte 73 appartements: 31 logements sociaux familiaux, 15 logements seniors, 10 ménages « Logement d'abord » (s'adressant aux sans-abri), et 19 logements en habitat participatif, la Bobine. À travers ce dernier projet, Rhône Saône Habitat « a développé un autre modèle de la propriété, anti-spéculatif, participatif, en mixité, et cultivant le bien vivre ensemble », se félicite Arnaud Cécillon, son directeur. Le projet de la Bobine, accompagné par Habitat et Partage, a débuté en 2020. « Nous, nous y sommes entrés en janvier 2026 », indique Agnès, une résidente.



Les nombreuses personnalités ont tissé un grand ruban, symbole de tous les liens déjà créés et encore à venir entre les habitants. Photo Claudine Spiès

Les façades sont en ossature bois et enduit. Le bâtiment donne sur le jardin en cœur d'îlot, les coursives sont ouvertes pour permettre les rencontres. La terrasse partagée sera par ailleurs aménagée en concertation avec les habitants.

Le bâtiment La Passerelle a été construit à l'emplacement d'anciens habitats temporaires. Elle offre, à travers deux ailes reliées par une passerelle, 66 appartements sociaux, et une pension de famille de 26 logements, accompagnés par l'association lyonnaise Alynéa. « C'est un besoin croissant sur la commune », indique Gilles Desrumaux, président de la Fondation Aralis, maître d'œuvre sur la résidence. Elle est construite en chanvre, isolant naturel, recouvert d'enduit. Le mobilier est pour moitié fabriqué en insertion et réemploi.

Il a fallu beaucoup de concertation entre tous les partenaires de ce projet porté par GIE-La Ville-Autrement et le CCO-la-

Rayonne, reconnaissent les acteurs, qui a vu le jour malgré les divergences politiques. « Maintenant, il faut que ça vive », lance Cédric Van Styvendael en conclusion. « Dans la sérénité et le bien vivre ensemble », ajoute Gilles Gascon, président (LR) d'Est Métropole Habitat et vice-président de la Métropole.

Une exposition de photos de Lionel Rault, installée en extérieur, retrace les dix années de cette aventure humaine et urbaine. De nombreux habitants de ces bâtiments se sont joints aux festivités qui ont suivi toute la soirée: spectacles et animations assurés par des structures du quartier.

De notre correspondante Claudine Spiès

Le budget total pèse près de 90 M€, dont 9,9 M€ pour l'aménagement et près de 80 M€ pour les bâtiments. Il a bénéficié d'un soutien de l'État pour 2,2 M€ pour le foncier. Il est soutenu par la Région, La Métropole et la ville de Villeurbanne.



Une aile de l'Éventail regroupe les 19 logements en habitat participatif. Photo Claudine Spiès

Repères ► L'Autre Soie en dates

2016

Le projet est reconnu comme l'un des plus innovants en Europe, lui permettant d'obtenir une subvention européenne de 5 M€. L'Autre Soie, cœur du projet, successivement foyer de jeunes travailleuses, caserne, hôpital, IUFM, a été rénové. Il accueille maintenant une résidence universitaire, un centre maternel, un restaurant, une maison des services publics, une serre tiers-lieu.

2023

La Rayonne, bâtiment dédié à l'événementiel, sort de terre.

2024

Livraison de l'Autre Toit, un programme de logements en accession sociale.

2026

Ouverture du Parc aux Hérissons, municipal et cogéré, a ouvert en avril 2026.



La façade de l'Éventail sur la rue Alfred de Musset, on voit plus loin l'Autre Soie. Photo Claudine Spiès Barret

L'histoire derrière la création du neuvième arrondissement de Lyon

Le 12 août 1964, le 5^e arrondissement est scindé en deux par décret présidentiel.



Vue d'ensemble de la Duchère en 1967. © Ville de Lyon, Archives municipales, 1PH/714

Suite au rattachement de Saint-Rambert-l'Île-Barbe à Lyon, décidé en 1963, la réorganisation administrative du nord-ouest lyonnais se poursuit. La commune, en difficulté financière, est d'abord intégrée au 5^e arrondissement, qui regroupe des territoires aux profils très variés.

Ce territoire comprenait les rues anciennes et commerçantes de Vaise, l'imposante basilique de Fourvière et les paysages bucoliques de Saint-Rambert, en passant par l'immense usine de la Sauvagère sur les quais de Saône aux premiers grands ensembles qui s'élevaient sur le plateau de la Duchère.

« Après le rattachement de Saint-Rambert en 1963, le 5^e arrondissement était devenu trop vaste et trop peuplé », précise Tristan Vuillet, responsable de la salle de lecture et des recherches des archives municipales de Lyon.

L'urbanisation de la Duchère et l'industrialisation de Vaise

Au début des années 1960, Lyon connaît une crise du logement majeure. En cause, les conséquences de la guerre d'Algérie et le déplacement massif de population vers la métropole. Le maire de l'époque, Louis Pradel, décide d'un grand plan logement, qui prend forme à La Duchère. Le quartier se transforme, des grands ensembles sortent de terre pour accompagner la croissance démographique de l'agglomération lyonnaise.



La Duchère prend forme, le fort a disparu, les constructions se poursuivent par les équipements publics et les centres sociaux © DR



L'immeuble 320 à la Duchère. © DR



1966 – La Duchère, flambant neuve prend vie. © DR

En réalité, c'est le nord-ouest de Lyon dans son ensemble qui est en mutation. Gorge-de-loup voit par exemple le développement des activités industrielles, notamment la société de fibres artificielles et synthétiques Rhodiaceta.

La croissance du 5^e crée le 9^e

Cette croissance bouleverse l'équilibre du 5^e arrondissement et rend plus complexe la gestion d'un territoire aussi vaste et dense. Le 12 août 1964, le Premier ministre, sur proposition du ministre de l'Intérieur, acte la scission.

« *La décision de scinder l'arrondissement relevait, comme pour tout découpage territorial de ce type à l'époque, du décret pris par le pouvoir exécutif, sur proposition municipale* », rappelle Tristan Vuillet. Saint-Rambert, qui n'avait été rattachée à Lyon que l'année précédente, quitte ainsi le 5^e arrondissement pour rejoindre cet ensemble administratif.

Le décret du 12 août 1964 met fin à l'histoire sans lendemain entre Saint-Rambert et le cinquième. Ainsi naquit le 9^e, où se côtoient désormais les rues animées de Vaise, le quartier de Gorge de Loup, les hauteurs de La Duchère et les plaines de Saint-Rambert.

Mathys Bollini

La Semaine Bleue fête ses 75 ans avec près de 200 rendez-vous



Près de 200 rendez-vous sont organisés du 5 au 11 octobre pour célébrer les 75 ans de la Semaine Bleue (crédit : Adobe Stock).

Jusqu'au 11 octobre, la Semaine Bleue revient à Lyon avec près de 200 événements pour les seniors. Pour ses 75 ans, elle entend aussi changer le regard sur le vieillissement et renforcer les liens entre générations.

Les bases

- Créée en 1951, la Semaine Bleue est devenue le rendez-vous national consacré aux retraités et aux personnes âgées. Pour cette 75^e édition, l'objectif dépasse les seules questions de santé ou de dépendance : il s'agit de valoriser la place des aînés dans la société et de favoriser les liens entre les générations.
- À Lyon, cette philosophie mobilise la Ville, les mairies d'arrondissement, les associations, les centres sociaux ou encore les Hospices civils de Lyon. Ces derniers veulent notamment promouvoir une « image positive du vieillissement », autour du bien-être, de l'autonomie et de la qualité de vie.

Ce qui se passe

- Pendant 7 jours, près de 200 rendez-vous sont répartis dans les 9 arrondissements. Conférences, activité physique, repas, sorties culturelles, ateliers ou temps festifs : toutes les propositions sont gratuites.
- Parmi les temps forts, la Ville organise une initiation au taï-chi mercredi et le traditionnel Bal des seniors vendredi dans les salons de l'Hôtel de Ville.
- Le musée de l'Imprimerie proposera quant à lui, avec des lycéens de Don Bosco, de fabriquer son propre carnet de bal. Plusieurs activités rejoignent également le festival Explore ta santé, avec du yoga, du qi gong, des balades ou des ateliers de prévention.

Ce qui compte

- La particularité du programme lyonnais tient surtout à son éclatement dans toute la ville et à la diversité des structures mobilisées.
- La Semaine Bleue ne cantonne pas les seniors aux établissements qui leur sont dédiés : elle investit les centres sociaux, les lieux culturels, les mairies et les espaces associatifs.
- Avec des activités collectives et intergénérationnelles, l'enjeu est aussi de maintenir le lien social et l'autonomie.

Rhône

Les dernières librairies Decitre vont être mises en vente

Nouvelle étape dans la fragilisation et la disparition des librairies Decitre, le groupe Nosoli, placé en procédure de redressement judiciaire depuis le 1^{er} juin, annonce lancer un appel d'offres en vue de leur cession.

7 ans, le temps des crises pour certaines unions. Celle de Decitre et Le Furet du nord intervenu en 2019, n'y échappe définitivement pas. Dans un communiqué daté du 5 octobre, le groupe Nosoli né d'un rachat consenti, annonce lancer un appel d'offres en vue de la cession des sociétés Decitre, Decitre Interactive (les sites de vente en ligne) et de la Générale du livre (vente aux collectivités et professionnels).

Désengagement

Concrètement, se trouve ainsi actée la volonté de se sé-

parer des librairies d'Écully et de Part-Dieu, seules survivantes de la marque en région lyonnaise. Celles d'Anancy et de Chambéry en Auvergne Rhône-Alpes, font aussi partie du lot.

« Cette décision, prise dans un contexte de marché des biens culturels toujours fortement fragilisé, doit permettre au groupe de concentrer ses moyens sur le Furet du nord et son réseau de librairies », précise le groupe Nosoli en redressement judiciaire depuis le 1^{er} juin, qui signe là une nouvelle étape de son désengagement de la région.

En juin, sa décision de fermer le magasin historique de Decitre place Bellecour, en plus de celui du Confluent, avait déjà fait l'effet d'un coup de semonce. « Il y a des raisons, mais le message est aussi celui du peu de cas qui est fait d'une marque et d'un

nom intimement liés à Lyon », soulignait alors Yves Darré, secrétaire CFDT du comité social et économique (CSE).

« Tout ça pour ça »

Trois mois après, cette nouvelle annonce laisse un goût amer. « Nous en avons été informés en CSE extraordinaire ce lundi matin », confirme le représentant syndical, faisant état de « beaucoup de tristesse, mais aussi de fatalisme chez les « survivants ».

« Tout ça pour ça... Que de gâchis en temps, en énergie », ajoute celui qui ne souhaite pas s'exprimer davantage à ce stade.

Une cession n'est pas une fermeture. Quelles sont les chances de trouver un repreneur ? Trop tôt pour le dire, mais le marché n'envoie pas de bons signaux à l'heure où s'ouvre une nouvelle période



La fermeture définitive de la librairie centenaire place Bellecour le 25 juillet dernier, n'avait pas constitué un bon signal. Photo Joël Philippon

d'incertitude pour les salariés du groupe. Cette année, 163 emplois et 11 librairies sur

27 ont déjà été supprimés par Nosoli.

● D.M

06/10/26

Lyon

À La Duchère, l'adieu des habitants à la barre du Château bientôt démolie

Certains ont « essuyé les plâtres », d'autres ont été relogés ailleurs il y a un an à peine. De nombreux locataires de la barre IIO, située dans le quartier du Château se sont retrouvés ce vendredi 2 octobre lors d'une soirée festive organisée par Lyon Métropole Habitat et la Mission Duchère. La dernière avant démolition.

Ils sont venus ou plutôt revenus avec leurs souvenirs. Nombreux. De ceux qui resurgissent, à peine franchie l'entrée de l'esplanade, et ne s'effacent jamais vraiment. Il y avait ici, le voisin aimable et dévoué, là, la pharmacie et la boulangerie juste au pied de la barre et puis les jeux des enfants. « On aimait bien faire du patin à roulettes, vous savez avec les lanières de cuir autour des pieds », se rappellent Christiane et Michèle.

« Mes enfants ne voulaient plus venir »

C'était en 1962 ou 1963. « C'était bien », ou peut-être « mieux » ou en tout cas « différent », c'est certain, assurent quelques anciens locataires venus dire un dernier « au revoir » à cet ensemble de 293 logements édifiés dans le quartier



Christiane et Michèle ont emménagé dans la barre du Château au début des années 1960 à l'âge de 6 et 9 ans. Elles avaient envie de revoir leur logement. Photo Aline Duret

du Château dans les années 1960. Dans quelques jours, les échafaudages et les bâches viendront emballer la barre de béton qui va être démolie, ainsi que le petit centre commercial.

Leur regard semble comme

arrêté sur d'anciennes photos aux couleurs un peu passées, posées sur la table par les organisateurs d'une soirée festive ce vendredi 2 octobre, Lyon Métropole Habitat et la Mission Duchère. Prouvant s'il en était besoin que la convivialité n'a

pas trop flanché. En dépit des difficultés, car « ça s'est beaucoup dégradé ici », lancent les participants. « Je suis partie en 2008 à cause des problèmes de sécurité et des voitures qui brûlaient, témoigne Maryvonne, mes enfants ne voulaient plus venir au Château », malgré un F4 traversant, et une vue imprenable depuis le 14^e étage.

Simone y serait bien restée

Beaucoup ont répondu présent à cet ultime rendez-vous, certains avec nostalgie. D'autres avec un petit pincement au cœur devant cette architecture aux lignes « brutalistes ». Les vitres cassées, les coursives condamnées et les ascenseurs définitivement à l'arrêt n'y changent rien. « J'habitais au 3^e, je suis partie il y a un an », raconte Simone qui serait bien restée. Arrivée en 1963, elle dit com-

ment sa famille « a essuyé les plâtres ».

Et comme Christiane et Michèle « fidèles » au Château, elle se souvient du « confort moderne » et de la lumière qui se glissait dans les appartements. « C'était le désert, et on était obligé de monter à pied depuis Vaise, mais à l'époque tout le monde se connaissait. Aujourd'hui c'est chacun pour soi. » Il n'empêche.

« Heureusement qu'ils ne l'implorent pas »

Ce vendredi soir, une communauté de voisins ayant en commun un attachement particulier à l'histoire de la barre du Château se sont rassemblés autour des jeux, des expositions et du spectacle de danse verticale imaginé par la compagnie Rêve de singe sur les façades de l'immeuble. Avant sa disparition. « Heureusement qu'ils ne l'implorent pas, je préfère le voir grignoté, c'est moins angoissant », assure Maryvonne. « Dommage, regrette une ancienne locataire, ils auraient pu le réhabiliter. »

« Je n'oublie pas d'où je viens »

Et puis il y a les mots de Maria. Elle est venue avec sa famille loger dans la barre au 8^e étage un jour de décembre 1966. « C'est très émouvant, c'est mon enfance qui ressurgit, dit-elle, c'était top, animé. C'était la signification du vivre ensemble. Et franchement, je préfère rester là-dessus », évoquant la Maison de l'Enfance, autrefois église du Château. Et les futurs logements qualifiés alors par l'ancien maire de Lyon Gérard Collomb « d'appartements du futur ». Vous savez, ajoute-t-elle, « j'ai eu du mal à partir et je n'oublie pas d'où je viens ».

● Aline Duret

Deux ans de travaux pour démolir la barre du Château : l'opération s'annonce délicate

C'est un « au revoir » qui entérine un nouveau chapitre, celui de la démolition de la barre, qui débute dans les tout prochains jours, après une phase liée au relogement des 292 ménages. L'ensemble est réalisé dans le cadre du projet de réaménagement du Château copiloté par la Métropole de Lyon et Lyon Métropole Habitat.

Deux ans seront nécessaires pour déconstruire l'ouvrage de 14 étages.

L'opération effectuée en deux parties qui s'annonce délicate, débute par l'installation des échafaudages et des bâches. Tandis que commence en novembre, une concertation au cours de laquelle les habitants sont invités à indiquer leurs

souhaits et leurs attentes, pour « réinventer le Château ».

L'idée est d'aboutir à un projet visant à construire des petits bâtiments de plus ou moins six niveaux, capable d'abriter en tout de 180 à 200 appartements. Les premières esquisses du projet sont attendues début 2027.

06/10/26

Lyon 5^e

Montée du Chemin Neuf, le retour des voitures se précise

Portée en étendard par Thomas Rudigoz pendant la campagne municipale et métropolitaine, la réouverture totale de la montée du Chemin Neuf est toujours à l'étude, même si une hypothèse semble prendre de l'épaisseur. En parallèle, certains riverains se mobilisent toujours contre ce changement qu'ils estiment « basé sur de fausses affirmations ».

La Presqu'île a la rue Grenette, le 8^e arrondissement l'avenue des Frères Lumière, et le 5^e... la montée du Chemin Neuf. Dans chaque cas, la même volonté de la Métropole de Lyon : modifier le plan de circulation, lui-même modifié lors du précédent mandat par les Écologistes.

Dans l'arrondissement qui a largement élu l'ancien député Renaissance Thomas Rudigoz (50,38 % des suffrages au premier tour) en lieu et place de Nadine Georgel (Les Écologistes), le sujet n'en finit plus d'occuper les esprits.

D'un côté, ceux qui regrettent l'époque – avant août 2024 – de l'autorisation à tous les véhicules d'emprunter cette portion de route qui relie Saint-Just au Vieux-Lyon. De l'autre, des riverains et des commerçants mobilisés pour pérenniser l'ouverture aux seuls ayants droit, riverains et services de secours.

Menée par l'association d'une trentaine de membres, Saint-Just Respire, l'opposition au projet de réouverture complète a recueilli 2 500 signatures dans une pétition lancée avant l'été. « Pour nous, il n'y a rien qui justifie de changer la configuration actuelle », somme Stéphane Colson, le porte-parole de l'association qui réclame une étude d'impact.

1500

Le nombre d'adhérents de l'association Touche Pas à Saint-Just, qui milite pour le projet de réouverture de la montée du Chemin Neuf.



Thomas Rudigoz, maire du 5^e arrondissement de Lyon confirme être toujours « dans la volonté de rouvrir » la montée du Chemin Neuf dans le quartier du Vieux-Lyon aux voitures. Photo Joël Philippon

« On a bien conscience que la cohabitation est un vrai sujet, et que rouvrir en permanence peut être compliqué »

Thomas Rudigoz

Les voitures de retour... Sauf le matin en semaine ?

Malgré cette opposition, Thomas Rudigoz confirme être toujours « dans la volonté de rouvrir » l'axe aux voitures. Comme annoncé il y a quelques semaines, des comptages ont bien été effectués durant le mois de septembre et sont « en train d'être classés et reportés » pour une restitution prochaine, et des arbitrages attendus dans les semaines à venir.

De quoi laisser entrevoir une option qui semble se préciser : une réouverture complète à tous les véhicules, exception faite d'un créneau le matin, du lundi au vendredi, entre 7 h 30 et 9 heures – sans que cela ne soit complètement fixé – pour les modes doux.

L'explication : un flux descendant important le matin, avec son équivalent en remontée le soir. « Nous avons bien conscience que la cohabitation est un vrai sujet, et que rouvrir en permanence peut être compliqué », pose le maire du 5^e arrondissement. « C'est aussi pour ça que des aménagements devront être réalisés et qu'on ne peut pas rouvrir du jour au lendemain. »

Les habitants de Saint-Just divisés

Sur le plateau de Saint-Just, la question divise. Pour Saint-Just Respire, il y a d'abord des « fausses affirmations » de Thomas Rudigoz qui déplorait chez nos confrères de *BFM Lyon* un report « extrêmement important » sur la montée de Choulans.

D'après les données du Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema), la fréquentation a globalement baissé sur cet axe depuis août 2024. Sur les quatre derniers mois de l'année, le trafic a diminué de 3,2 % en

tre 2024 et 2025. Sur le seul mois de septembre, entre 2025 et 2026, on compte un peu moins de 15 % de véhicules en moins dans Choulans. Pour Stéphane Colson, « ces chiffres montrent qu'il faut laisser la montée du Chemin Neuf telle quelle ».

« La circulation est devenue particulièrement difficile dans le 5^e »

Plus implantée, l'association Touche Pas à Saint-Just, forte de plus de 1 500 adhérents, milite, elle, pour le projet de réouverture. « C'est du bon sens, c'est une demande des habitants », exprime son trésorier Guy Crotier-Combe. « La circulation est devenue particulièrement difficile dans le 5^e arrondissement et bien au-delà – dans le quartier de Saint-Just, sur le plateau de Fourvière, sur la montée de Choulans, sur les quais, et sur l'ensemble des accès au centre-ville. La fermeture du Chemin Neuf ne fait qu'accentuer ces difficultés », a écrit l'association à Véronique Sarselli, tout en défendant « un quartier où chaque usager trouve sa place ».

● Hugo Francés

LYON CAPITALE 06/10/26 par Vincent Guiraud



Le préfet du Rhône, Étienne Guyot, aux côtés du maire de Villeurbanne, Cédric Van Styvendael. (Clémence Margall)

BST à Grandclément : le maire de Villeurbanne suspendu à la décision du ministre de l'Intérieur

Cédric Van Styvendael, maire de Villeurbanne, a une nouvelle fois réaffirmé sa volonté de voir installer, sur le même modèle qu'au Tonkin, une brigade de spécialisée de terrain (BST) dans le quartier Grandclément.

C'est un quartier qui, ces derniers mois, a profondément changé de visage avec les nombreux travaux engagés et l'arrivée du tramway T6. Mais Grandclément reste également marqué par les violences liées au narcotrafic et plusieurs fusillades, dont la dernière remonte à ce week-end, lorsqu'un homme a été blessé par balles à l'abdomen. Ce mardi 6 octobre, alors que Cédric Van Styvendael présentait les grandes lignes de son action municipale depuis sa réélection en mars, la question de la sécurité dans le quartier s'est donc naturellement invitée dans les échanges.

Et le maire de Villeurbanne a réaffirmé sa volonté de voir arriver, au plus vite, une brigade spécialisée de terrain (BST) sur le même modèle que celle mise en place en 2024 dans le quartier du Tonkin à Villeurbanne. *"Je maintiens évidemment cette demande mais je suis encore en attente de la confirmation auprès du ministre de l'Intérieur"* a expliqué CVS.

Le 31 août dernier, cette demande avait été appuyée par Etienne Guyot, préfet du Rhône, qui avait fait du quartier Grandclément l'un des symboles de sa politique menée en matière de sécurité. *"Depuis que je suis arrivé dans le département du Rhône, j'ai fait de la sécurité et de la lutte contre le narcotrafic la priorité numéro un"* avait rappelé le préfet, expliquant que l'État et les communes devaient travailler *"main dans la main"* et affirmant être *"en discussion avec le ministère"* concernant la mise en place de cette nouvelle BST.

Objectifs 100 policiers municipaux

Expliquant au cours de la dernière campagne des municipales de mars 2026 faire du sujet de la sécurité l'une de ses priorités, Cédric Van Styvendael avait pour ambition d'augmenter, au cours du mandat, le nombre de

policiers municipaux à Villeurbanne. *"A l'heure actuelle, et après quelques départs suite aux élections, on a 52 policiers municipaux en poste mais 75 postes sont ouverts"* précise l'édile. L'objectif reste d'atteindre, à terme, les 100 policiers municipaux au cours du mandat.

Un renforcement des effectifs qui doit s'accompagner de l'ouverture, à l'été 2027, du nouvel hôtel de police de Villeurbanne, où seront regroupés la police municipale et le centre de supervision urbain (CSU). Entre recrutements et nouveaux équipements, la Ville avance donc ses propres pions en matière de sécurité. Pour la BST de Grandclément, en revanche, Cédric Van Styvendael reste tributaire d'une décision de l'État. Et, pour l'heure, de la réponse du ministre de l'Intérieur.

Villeurbanne : 1,2 M€ pour donner vie aux idées des habitants



261 idées avaient été déposées lors de la précédente édition du budget participatif (crédit : Adobe Stock).

Un refuge pour la biodiversité, des parcours ludiques ou encore des promenades en triporteur : à Villeurbanne, les habitants peuvent directement proposer les prochains projets financés par la Ville. La 5^e édition du budget participatif débute ce lundi.

De quoi parle-t-on ?

- Jusqu'au 15 novembre, toute personne de 11 ans ou plus qui vit, travaille ou étudie à Villeurbanne peut déposer une idée. Les enfants de 7 à 10 ans peuvent également participer dans un cadre éducatif. Conformément au règlement adopté en conseil municipal, une enveloppe maximale de 1,2 M€ est disponible, avec jusqu'à 200 000 € par projet.
- « *Le budget participatif est plus qu'un simple outil de concertation. C'est un levier de financement des initiatives citoyennes, un moyen de faire changer la ville* », résume Antoine Pelcé, adjoint délégué à la vitalité démocratique. Les propositions peuvent être déposées en ligne ou dans 33 lieux répartis dans la ville.

Comment ça marche ?

- Sport, culture, solidarité, environnement... les thèmes sont libres, à condition que le projet relève de l'intérêt général et des compétences de la Ville.
- Après une étude d'éligibilité, les idées passeront par une présélection citoyenne, puis une étude de faisabilité menée par les services municipaux. Les projets retenus seront soumis au vote du 17 mai au 23 juin 2027.
- Une façon de s'appuyer sur l'expertise des habitants : « *Ce sont eux qui connaissent le mieux leur quartier, leurs besoins, et qui peuvent porter des solutions créatives et ancrées dans le réel* », estime Antoine Pelcé.

Ce qui compte

- Le dispositif est désormais bien installé : 65 projets ont été financés en 5 éditions. Lors de

la précédente, 261 idées avaient été déposées, avant que 33 projets soient soumis au vote et 15 élus par près de 5 700 Villeurbannais.

- Des projets qui associent habitants, associations, conseils de quartier et services municipaux. « *À travers le budget participatif, c'est une culture du commun qui s'installe durablement à Villeurbanne* », défend Antoine Pelcé.

Mercredi 7 octobre 2026

Lyon**La Part-Dieu, une des plus belles gares du monde selon un classement international**

La gare de Lyon Part-Dieu avec sa nouvelle place Béraudier a dû faire pencher le jury du bon côté. Photo Joël Philippon

Le classement 2026 du Prix de Versailles place la gare de Lyon Part-Dieu deuxième plus belle gare du monde, derrière une station australienne.

La gare de Lyon Part-Dieu est-elle l'une des plus belles gares du monde ? Oui, selon un classement international.

Pour le Prix de Versailles 2026, la gare de la Part-Dieu a manqué de peu de décrocher le jackpot. Elle accède, néanmoins au podium, aux côtés de la Town Hall Station de Melbourne (Australie), classée première, et de la station de métro du Colisée à Rome (Italie), troisième. Les travaux de rénovation de la place Charles-Béraudier, qui se sont terminés en septembre 2025, ne sont sans doute pas étrangers au podium décroché par la plus grande gare de correspondances de France (140 000 passagers par jour).

Tous les ans, depuis 2015, le Prix de Versailles est annoncé à

l'UNESCO. Le jury international, composé d'architectes, de stylistes mais aussi de personnalités reconnues comme des acteurs, décerne vingt-quatre titres mondiaux. Et ce, parmi un panel de sites sélectionnés, dans les catégories aéroports, campus, gares et stations, sports, musées, grands magasins, hôtels et restaurants. Le prix salue les meilleures prouesses architecturales et contemporaines mondiales.

La France peu représentée

Dans le classement, la France est peu représentée. Les grands magasins, RH Champs-Élysées et Saint-Laurent Montaigne, situés à Paris, sont respectivement 2^e et 3^e. Dans la catégorie hôtel, *La Fondation* de Paris se situe à la 5^e place.

En 2025, pas de prix pour Lyon mais quelques-uns pour la France, les aéroports Marseilles (Marseille) et Roland-Garros (Saint-Denis de La Réunion) avaient été loués par le jury.

Mercredi 7 octobre 2026

Actu Lyon | 27

Lyon

«Montagne d'ordures», stationnement sauvage...: des locataires de Laënnec à bout

Dans le quartier prioritaire Laënnec, des locataires de la résidence Ambroise-Paré-Laënnec dénoncent une dégradation de leur quotidien: ordures, accès condamnés, ascenseurs en panne et sentiment d'abandon. Face à eux, le bailleur public et la mairie du 8^e arrondissement défendent leur action et assurent suivre les difficultés du quartier.

Jo, Andrée, Robert et Jean-Marc semblent dépités lorsque *Le Progrès* les rejoint dans leur résidence du 8^e arrondissement, rue Thomas-Blanchet (secteur Laënnec). Depuis plusieurs mois, l'entretien et le suivi des parties communes et extérieures de leurs immeubles semblent s'être arrêtés. Des ordures jonchent chaque trottoir et débordent des bacs, les deux tiers des espaces de circulation sont en travaux ou condamnés. Des locataires racontent qu'ils viennent de mettre fin à un très dangereux trafic d'essence qui se conduisait à proximité de cette résidence populaire. Pour tous: «Trop, c'est trop!»

«C'est l'anarchie ici»

Ces locataires en colère défendent leurs droits grâce à l'Alcap, une association de locataires de ce groupe d'immeubles baptisé Ambroise-Paré - Laënnec résidence, associée à la Confédéra-



À cause du stationnement sauvage, les accès d'urgence sont impraticables, comme le montre Jean-Marc Giraud de l'Alcap, l'association de locataires. Photo Cyril Lestage



La gestion des déchets reste «inappropriée», selon des habitants. Photo Cyril Lestage



Ils dénoncent aussi l'impact des travaux sur leur vie quotidienne. Photo C. Lestage

tion nationale du Logement (CNL) et active depuis 1957. Cette association préserve les intérêts de la gestion résidentielle et des locataires, dont les mem-

bres louent à la SACVL, Société Anonyme de Construction de la Ville de Lyon, bailleur et propriétaire d'origine publique à mission sociale, créé en 1954.

Cette mission sociale est actuellement pointée du doigt par Jo et Jean-Marc: «C'est l'anarchie ici. Rien n'est entretenu comme il faut, des montagnes d'ordures vont et viennent, on compte plus les casses d'ascenseurs TK, ou les poubelles inutilisables pendant 2 mois [...] les accès d'urgence ne sont même pas accessibles!»

Selon eux Olivier Berzane, le maire du 8^e aurait «du dédain» pour cet espace qu'ils habitent depuis des dizaines d'années. Ils reprochent également à la SACVL d'avoir cessé leur présence, pourtant essentielle, sur le terrain ainsi qu'une forte dégradation dans leur communication.

«Des temps d'échange ont été organisés»

«Les comités de locataire du Quartier prioritaire de la Ville (QPV) Laënnec étaient invités en mairie lundi dernier pour le Comité de suivi participatif du projet de territoire. Les comités de locataires des autres résidences étaient bien présents mais pas celui des résidences de la SACVL», répond le maire, Olivier Berzane qui s'étonne de cette attaque envers la mairie.

«D'autant que contrairement à ce qui est dit, je n'ai pas rencontré ces personnes durant la campagne électorale, c'est un mensonge. J'ai par contre, comme je le fais dans tous les quar-

tiers, effectué un diagnostic en marchant avec les habitants du quartier en 2025 après que ce quartier de Laënnec a été classé en QPV. Cela n'avait rien à voir avec la campagne électorale qui n'avait pas débuté à ce moment-là.»

La SACVL et sa directrice de proximité, Lucie Parapugna, assure, de son côté que l'Alcap «dispose des coordonnées, du responsable de secteur, de mon adjoint ainsi que des miennes, afin de pouvoir nous signaler toute problématique» et confirme que «plusieurs temps d'échange ont été organisés».

La SACVL assure aussi travailler «avec le coordinateur des travaux afin de limiter autant que possible les désagréments occasionnés et d'assurer un suivi régulier du chantier». «Nous, on s'implique!», répond avec force Jean-Marc et le groupe de locataires en colère. «On suit tous les calculs de charge. On a même mis fin à des trafics avec la police.»

Lucie Parapugna note: «Les espaces extérieurs des immeubles désignés [...] sont gérés par une Association syndicale libre (ASL).»

Elle ajoute: «Des projets sont en cours», tout en étant «pleinement consciente» des nuisances de ces chantiers. «Nous restons vigilants quant à la sécurisation de la résidence.»

● De notre correspondant Cyril Lestage

07/10/26

Lyon

Enfin une opération nettoyage du bas-port quai d'Arloing : « Ça fait des années qu'on alerte »



À l'abandon depuis quelques mois, le fourgon incendié a été retiré le 5 octobre. Une société privée a été mandatée pour réaliser le nettoyage, prévu ce jeudi 8 octobre. Photo Sibylle Beaunée

La mairie du 9^e arrondissement a demandé la fermeture de la partie basse du quai d'Arloing aux Voies navigables de France (VNF), propriétaire du site. Un nettoyage du bas-port devrait avoir lieu cette semaine. Une prise de décision qui intervient après de nombreuses incivilités, dont l'incendie d'un fourgon en juin dernier.

Une décision qui survient alors que le quai d'Arloing était au cœur des discussions après le mystérieux incendie d'un fourgon qui a rallumé la mèche, ravivant la colère des riverains. En juin dernier, Julie constate les dégâts avec son frère, tous deux agents immobiliers dont le local donne face au quai.

« Les déchets s'envolaient dans la Saône »

« Nous ne savons pas ce qu'il s'est passé. Un matin, on a découvert le fourgon noirci par les flammes avec un amoncellement de déchets. » Et ils ne seront pas les seuls à le voir, car le fourgon restera de longues semaines sur place, avant d'être retiré seulement le 5 octobre. « J'ai contacté à plusieurs reprises la Métropole de Lyon pour au final avoir comme réponse que ce n'est pas de leur ressort mais de la mairie. Et pendant tout ce temps, rien n'était fait pour enlever le fourgon dont les déchets s'envolaient dans la Saône. » Cette dernière a par ailleurs décidé de ne plus se garer au bas-port.

« Il y a 30 ans, c'était le monde des Bisounours. » Le quai d'Arloing ? Caroline l'a connu bien différent, mais depuis le Covid, son ressenti sur l'endroit n'est plus le même. La

gérante du pressing n'est plus surprise de la dégradation du parking souterrain ni de l'absence des services. « Ça fait des années qu'on alerte. Il y a eu des pétitions, des rencontres sur le terrain, des discussions avec des journalistes, mais ça n'a jamais bougé. Plus personne ne fait rien pour que ça s'arrange et ça devient notre quotidien. »

Des projets bientôt sur la table

Un quotidien que la mairie d'arrondissement souhaite changer. « Le vrai sujet et le principal enjeu, c'est la sécurité. C'est ce sur quoi travaille l'équipe municipale depuis sa prise de fonctions », souligne le cabinet du maire, Emmanuel Giraud.

Des projets concernant le bas-port du quai d'Arloing devraient bientôt être mis sur la table avec les trois acteurs principaux du quai d'Arloing (VNF, Ville de Lyon et Métropole). « Pour l'avenir, des discussions devront s'engager avec la Ville et la Métropole quant à la destination de la partie basse du quai. L'utilisation de la partie haute en tant que parking devra, quant à elle, être régularisée par la Ville au travers de la signature d'une convention avec VNF. »

● Sibylle Beaunée

07/10/26

Baignade à Confluence : la Métropole donne finalement son feu vert

Si la finalité du projet semblait compromise au vu de ses dernières déclarations, Véronique Sarselli, présidente LR de la Métropole de Lyon a finalement décidé de donner son feu vert au projet de baignade dans la darse de la Confluence (Lyon 2e), qui verra donc le jour à l'été 2027.



La darse de Confluence accueillera la première piscine en eaux fluviales de la ville à l'été 2027. Photo Joël Philippon

Ils ont finalement réussi à se mettre d'accord. Si rien ne prédestinait, dernièrement, le projet de baignade dans la darse de la Confluence à voir le jour, Véronique Sarselli (LR) a donc trouvé un accord avec Grégory Doucet, maire écologiste de Lyon, pour permettre la concrétisation du projet.

Dans un communiqué, la présidente de la Métropole explique avoir « abordé le projet avec une ligne simple : rendre la baignade possible, mais pas à n'importe quelles conditions. L'accord trouvé permet aujourd'hui d'avancer en apportant les garanties nécessaires en matière de sécurité, de qualité de l'eau et de tranquillité des riverains ».

Des riverains, constitués en collectif, s'étaient mobilisés contre le projet craignant nuisances et débordements. La semaine dernière, le centre commercial Confluence Westfield, par la voix de sa directrice Marianne Tinland, avait déclaré soutenir « toute initiative susceptible de renforcer l'attractivité du quartier et de contribuer au développement de son activité économique. Cette perspective est d'ailleurs accueillie très favorablement par les commerçants du centre. Notre position favorable est connue de la Métropole et a été partagée lors de la phase de concertation ».

Des garanties pour la Métropole

Malgré l'opposition du maire (LR) du 2^e arrondissement Pierre Oliver, le projet verra donc bien le jour. À certaines conditions, assure la Métropole : « une ouverture limitée à la période estivale, des plages horaires encadrées et un dispositif de sécurité et de surveillance adapté au site et à sa fréquentation, afin notamment de préserver la tranquillité des riverains ». Un cadre qui était déjà avancé par la municipalité écologiste.

Une convention sera signée entre les deux collectivités pour permettre de « formaliser ces engagements ». Les travaux nécessaires à la mise en route du lieu de baignade doivent durer neuf mois, pour une ouverture à l'été 2027. Un projet qui « constitue aussi une première étape dans notre ambition plus large de développer de nouveaux lieux de baignade et de fraîcheur à l'échelle de la Métropole ».

Hugo Francés

Métropole de Lyon

Festival Lumière 2026 : ce qu'il faut savoir pour profiter de la 18^e édition

L'automne s'installe, les températures se rafraîchissent... Pas de doute : les conditions sont idéales pour passer sa semaine dans les salles de cinéma ! De retour du samedi 10 au dimanche 18 octobre, le Festival Lumière promet justement de beaux moments à partager entre cinéphiles. Dates, lieux, billetterie... Voici tout ce qu'il faut savoir sur l'édition 2026.

● Qui reçoit le prix Lumière ?

Cette année, il n'y aura pas qu'un seul lauréat pour succéder au cinéaste américain Michael Mann pour le Prix Lumière. Comme en 2020 avec les Dardenne, ce sont deux frères qui seront récompensés pour l'ensemble de leur œuvre : Joel et Ethan Coen.

Quatre Oscars pour *Fargo* (1996) et *No country for old men* (2007), une Palme d'or pour *Barton Fink* (1991), trois Prix de la mise en scène pour *Barton Fink*, *Fargo*, *The Barber* (2001) et un Grand prix pour *Inside Llewyn Davis* (2013) à Cannes... Au fil de leur carrière, les deux réalisateurs américains ont su convaincre les jurys des plus grandes cérémonies du cinéma. Mais ils ont aussi marqué plusieurs générations de spectateurs avec notamment *True Grit* (leur meilleur succès commercial), la comédie d'espionnage *Burn after reading* ou encore le film culte *The Big Lebowski* et son «Dude», personnage devenu icône de la pop culture.

● Les dates clés

Le top départ de cette 18^e édition sera donné samedi 10 octobre à 18 heures à la Halle Tony-Garnier. Cette année,



La cérémonie d'ouverture du Festival Lumière 2026 aura lieu le samedi 10 octobre à la Halle Tony-Garnier. Photo d'archives Joël Philippou

c'est le film *Une journée particulière* d'Ettore Scola (1977) qui ouvrira les festivités.

Comme toujours, le programme des neuf jours sera très chargé. Parmi les événements marquants figurent un ciné-concert dédié à plusieurs courts-métrages de Charlie Chaplin (dimanche 11 octobre) et un autre à *Metropolis* de Fritz Lang (jeudi 15 octobre) ; une rencontre avec Zhang Yiyi suivie d'une projection de *Tigre et dragon* (11 octobre) ou encore une soirée avec Agnès Jaoui (lundi 12 octobre).

La programmation mettra aussi, évidemment, les frères Coen à l'honneur. Une rencontre est prévue, le vendredi 16 octobre, avec Joel et Ethan dans un cadre privilégié : le théâtre des Célestins. S'ensuivra, quelques heures plus

tard, la fameuse remise du Prix Lumière, au centre de Congrès, à la Cité internationale.

Mais le festival ne s'arrête pas là ! Le samedi 17 octobre, place au tournage du remake de *La Sortie de l'usine Lumière* par les deux réalisateurs puis à la « Nuit frères Coen ». Du crépuscule à l'aube, le public pourra regarder *Fargo*, *No country for old men*, *Arizona Junior* et *Burn after reading*.

Puis il sera temps, dimanche 18 octobre, de procéder à la clôture du festival, à la Halle Tony-Garnier, avec la projection de *The Big Lebowski*.

Programme : www.festival-lumiere.org/tous-les-films

● Les lieux principaux

Évidemment, la ville des Frères Lumière est le cœur bouillonnant du festival. Cet-

te année, le Village Cinéma prend ses marques au grand Hôtel-Dieu (Lyon 2e). À Monplaisir (Lyon 8e), l'Institut Lumière accueillera toujours des masterclass et des projections, notamment au Hangar du Premier-Film et à la Villa Lumière.

Côté cinéma, plusieurs salles de Lyon accueilleront des événements, en premier lieu le Pathé Bellecour (Lyon 2^e), l'UGC Astoria (Lyon 6^e), l'UGC Ciné Cité Confluence (Lyon 2^e) et les cinémas Comœdia (Lyon 7^e) et Lumière Terreaux (Lyon 1^{er}).

Mais vous pourrez aussi trouver votre bonheur dans les salles « partenaires », qu'elles soient à Lyon (Pathé Vaise, CinéDuchère, Cinéma Saint-Denis...) ou ailleurs. Les villes de Bron (Les Alizés), Décines-Charpieu (Toboggan), Char-

bonnières-les-Bains (Alpha Cinéma), Neuville-sur-Saône (Cinéma Rex) ou encore Oullins-Pierre-Bénite (Cinéma MDP) seront mises à contribution.

Enfin, pour les grands événements, rendez-vous à la Halle Tony-Garnier (Lyon 7e), au théâtre des Célestins (Lyon 2e), à l'Auditorium (Lyon 3e) et, pour la cérémonie de clôture, à l'Amphithéâtre - Centre de congrès (Lyon 6e).

Infos : www.festival-lumiere.org/les-lieux-du-festival

● Où trouver des billets ?

Chaque année, c'est une véritable bataille pour dénicher une place à l'un des grands événements du festival. Et elle s'est déjà jouée en partie cet été. La plupart des avant-premières, masterclass (celle consacrée aux frères Coen n'a pas encore été mise en vente), rencontres et autres cérémonies sont complètes via la billetterie en ligne. Il reste toutefois des places pour la cérémonie de clôture ou la soirée avec Agnès Jaoui à l'Auditorium. Et par ailleurs pas de panique ! Il reste encore une chance d'accéder à l'une ou l'autre de ces dates : en se rendant sur place. Quelques billets seront disponibles à la vente, en physique, avant chaque séance. Attention, il n'y en aura pas pour tout le monde.

Et pour celles et ceux qui souhaiteraient se contenter d'une séance de cinéma pour (re)voir un classique sur grand écran, c'est encore plus simple : des places sont encore disponibles pour de nombreuses sessions.

Billetterie : www.festival-lumiere.org/billetterie

● Elia Ducoulombier

Les bons plans gratuits du Festival Lumière

Le Village du Festival Lumière est installé cette année dans la cour de l'Hôtel-Dieu (Lyon 2). Son accès, ainsi que celui à plusieurs des rendez-vous qui y sont hébergés demeurent gratuits.

Il en va ainsi pour les rencontres/conférences qui vont s'y dérouler, même si le retrait préalable d'un billet sur le site du Festival est

demandé puisque le nombre de places est limité. Parmi ses rencontres, on note celles avec Abel Ferrara (dimanche 11 à 11 h), Guillaume Gallienne (le même jour à 19 h), Vincent Delerm (mardi 13 à 18 h 30), Irène Jacob et Laetitia Dosch (jeudi 15 à 19 h) ou encore Bérénice Bejo (samedi 17 à 11 h) et Christophe Honoré (samedi 17 à 17 h). Mais elles sont au total une vingtaine et vous aurez le choix.

Autres accès gratuits, ce sont ceux de la librairie du Festival et du Salon du DVD et Blu-Ray (dimanche 11 de 10 h 30 à 19 h). Vous pourrez aussi accéder à la boutique du festival.

Il y aura aussi bien sûr la possibilité d'assister au re-

make du premier film, *La Sortie de l'usine Lumière*, par les frères Coen lauréats du Prix 2026, le samedi 17 vers 14 h devant l'Institut Lumière. À noter que l'accès à leur masterclass aux Célestins le vendredi 16, sera lui aussi gratuit, sur réservation.

On peut enfin citer « L'accréditation », qui est gratuite

pour les moins de 26 ans et ouvre à toute une série d'avantages (places à 6,50 € au lieu de 8,50 €, réductions pour les grands événements, places de dernière minute, entrée libre pour les expos, réductions à la librairie et au Village...).

● J.-P. Z.

Infos : www.festival-lumiere.org/

09/10/26

Lyon 1er

Dans les Pentes, le projet d'extension de la clinique Saint-Charles inquiète

Des habitants des Pentes de la Croix-Rousse (Lyon 1^{er}), se sont rassemblés ce mercredi 7 octobre place Morel, afin de « faire entendre leurs préoccupations », face au projet de transformation de la clinique Saint-Charles pour lequel un permis de construire a été affiché en juillet dernier. Arbres abattus, fragilité du terrain, problème de circulation, recours et pétitions ont ainsi été évoqués. En attendant une réunion publique programmée le 2 novembre.

Sont-ils déçus ou plutôt en colère ? À la lecture du projet pour lequel un permis de construire a été affiché en juillet dernier, de nombreux habitants des Pentes de la Croix-Rousse ont fait part très clairement, ce mercredi 7 octobre, de leur mécontentement, depuis la place Morel, à l'occasion d'une réunion publique d'information et d'échanges organisée par le collectif VigiPentes.

Sur la table, devant eux, le projet de transformation de la clinique privée Saint-Charles, située à deux pas, et l'idée d'une « restructuration lourde » qui prévoit à la fois réhabilitation, extension et surélévation.

« Stop à la destruction des platanes centenaires »

« On va bâtir 9 000 mètres carrés (il s'agit de la surface de plancher), un parking souterrain sur deux niveaux, et pour cela, on va dégommer des arbres », lance d'emblée Jean-Claude Bolle-Reddat, représentant le collectif devant une assistance composée d'un peu plus de 70 personnes. Il s'agit de « grands platanes centenaires » qui « participent au patrimoine paysager du site », est-il indiqué dans la pétition « Stop à la destruction des platanes » déjà en



Près de 70 habitants des Pentes de la Croix-Rousse ont assisté depuis la place Morel à une réunion publique d'information sur le projet d'extension de la clinique Saint-Charles. Photo Aline Duret

route, précise Édouard Hoffmann, conseiller municipal (groupe Lyon humaniste et démocrate) qui met l'accent sur le « couvert végétal précieux de ces arbres » à l'heure des canicules. Les aménageurs, dans leur projet, veulent « reconstituer une roseraie du XIX^e siècle, ce n'est pas ça qui va capter du carbone », ajoute-t-il.

« Il y a d'autres raisons de flipper », poursuit Jean-Claude Bolle-Reddat. Le quartier est dense, le terrain fragile, précise l'habitant, parlant de « travaux colossaux » dont la durée s'étalerait sur quatre ans. C'est une « usine à béton » qu'ils vont creuser, intervient une habitante dans l'assistance, évoquant le futur parking et l'impact sur la circulation dans le quartier. « Ça va être catastrophique », pronostique-t-on dans l'assistance, même si du côté des aménageurs, on parle

d'une « maîtrise des risques ». Et puis il y a les anciens bains douches de l'impasse Flesselles, dont une partie, propriété de la Ville de Lyon, a été cédée en janvier dernier à la clinique. Pour un montant de 650 000 €. Et là, les questions fusent.

Réunion publique le 2 novembre

« Il y a bien deux volets dans ce projet qui concerne au bas mot 400 habitants », confirme-t-on du côté du collectif. Le site actuel, le bâtiment principal de la clinique ainsi que les bains douches « hors les murs » ou plus exactement, l'aile Prunelle appelée à être restructurée pour y intégrer notamment « un pôle médical de proximité ». « Bonne idée », cette maison de santé, mais eux, ils l'auraient bien vue « pas privée ».

« Ce bâtiment, les élus l'ont vendu pour une bouchée de

pain », dit une habitante. En janvier dernier, la Ville justifiait une minoration de 350 000 € par le fait que cette partie des pentes de la Croix-Rousse connaissait un déficit de médecins traitants et de spécialistes.

Selon les participants sur place, un recours aurait été déposé par une copropriété voisine. Peut-être « faudrait-il s'y associer », disent-ils, ouvrant ainsi la discussion sur les actions à venir. Une réunion publique sur le projet est programmée le 2 novembre, « je vous invite tous à y aller », lançait alors un représentant du collectif.

La mairie du 1^{er} arrondissement annonce attendre cette date pour s'exprimer sur le sujet. Quant à la clinique Saint-Charles, contactée par *Le Progrès*, elle n'a pas donné, pour l'heure, suite à nos sollicitations.

● A. Du.

La fresque végétale lumière « menacée de disparition ? »

La clinique a été fondée en 1909 par la Congrégation des Sœurs de Saint-Charles. Rachetée en 2011 par les chirurgiens de l'établissement, elle se définit maintenant comme « une clinique de médecins ». Son implantation au cœur des pentes de la Croix-Rousse a un temps été débattue. En 2022, les responsables évoquaient une relocalisation de l'établissement, trop à l'étroit dans son environnement contraint. Aujourd'hui, c'est un projet de restructuration et d'extension qui est envisagé.

Une transformation qui devrait aussi toucher le mur de la rue de l'Annonciade sur lequel les passants peuvent apercevoir la fresque végétale Lumière. Elle a été peinte en 2007 par les artistes de Cité-Création, et reprenait trois photos de Yann Arthus-Bertrand. Face à des dégradations, une pétition était lancée il y a deux ans pour qu'elle soit restaurée. Ce mur, on l'aperçoit aujourd'hui dans les visuels du projet. Il est question d'y aménager « une ouverture », et selon certains il serait menacé de disparition.

« On va bâtir 9 000 m², un parking souterrain et pour cela, on va dégommer des arbres »

Jean-Claude Bolle-Reddat

Presqu'île se transforme en braderie géante pendant 3 jours



Le festival investit plusieurs lieux emblématiques de la Presqu'île, des Terreaux jusqu'à Confluence (crédit : My Presqu'île).

Jusqu'à dimanche, le **Lyon Braderie Festival** revient pour sa **5^e édition**. Plusieurs **centaines de commerçants** participent à ce rendez-vous mêlant bonnes affaires, gastronomie et animations, **des Pentes de la Croix-Rousse à la Confluence**.

Ce qui se passe

- La Presqu'île se transforme en **immense centre commercial à ciel ouvert**. Organisé par l'association My Presqu'île, le festival mobilise plusieurs centaines de **boutiques, artisans et restaurateurs**, des Terreaux jusqu'à la pointe de la Confluence.
- Pendant 3 jours, les enseignes proposeront des **remises exceptionnelles, des ventes en extérieur et des animations**. L'occasion de dénicher de bonnes affaires, mais aussi de découvrir les commerces et savoir-faire locaux.

Au programme

- **Cinq pôles thématiques** rythmeront cette édition. Place des Jacobins, créateurs, fleuristes et artisans investiront un espace dédié à la **mode**, à la **décoration** et au **végétal**. Place de la République, une vingtaine de professionnels composeront un **village gourmand** mêlant street-food, spécialités du monde et pâtisseries.
- À la Confluence, place à la **seconde main**, avec des friperies, un vide-dressing d'influenceurs lyonnais, un vide-grenier et un atelier de réparation de vélos. Samedi, la place d'Albon se transformera en **piste de danse** : boum pour les enfants de 14h à 18h, puis DJ set de Palomina jusqu'à 22h.

- Enfin, dans le quartier d'Ainay, « Mission Presqu'île » proposera un **jeu immersif de 30 minutes**, entre énigmes et rencontres avec les commerçants.

Les coulisses

- Au-delà des bonnes affaires, le festival vise à **dynamiser le commerce de centre-ville** et à valoriser les boutiques indépendantes.
- L'édition 2025 avait mobilisé **plus de 260 commerces**, auxquels s'ajoutait le centre commercial Confluence.
- Selon My Presqu'île, **77 % des commerçants** s'étaient déclarés satisfaits de la fréquentation et du chiffre d'affaires, tandis que **95 % souhaitent renouveler l'expérience**.